

## De l'oreille à l'œil : quelques scènes de lecture au Moyen Âge

### Éléments de bibliographie :

- BOUCHET (F.), *Le discours sur la lecture en France aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, chap. 5 (*Lector in fabula*).
- CERQUIGLINI-TOULET (J.), « La scène de lecture dans l'œuvre littéraire au Moyen Âge », dans *Le goût du lecteur à la fin du Moyen Âge*, D. Bohler dir., Paris, Le Léopard d'or, 2006, p. 13-26.
- MARTIN (H.-J.), « Pratiques de lecture », dans *Encyclopaedia Universalis*, p. 563-569.
- POMEL (F.), « S'écrire en lectrice. Les métamorphoses de Christine de Pizan dans *Le Chemin de longue étude* », dans *Lectrices d'Ancien Régime*, I. Brouard-Arends dir., Rennes, PUR, 2003, p. 215-230.
- SABRY (R.), « Les lectures des héros de romans », *Poétique*, 94, 1993, p. 185-204.
- VITZ (E. B.), « La lecture érotique au Moyen Âge et la performance du roman », *Poétique*, 137, 2004, p. 35-51.

\*

- *La Chanson de Guillaume* [≈ 1150], v. 1236-39, éd. F. Suard, Paris, LGF "Lettres gothiques", 2008.

*Tuz les demeines en ad Guiburc sevez, / Sus al paleis les assist al digner, / Chançons e fables lur fait dire e chanter ; / Guiburc meïsmes les sert de vin apporter.*

Guibourc a pris à part les chefs et les a fait asseoir au palais, là-haut, pour un repas ; elle fait devant eux chanter et réciter chansons et contes, et elle-même prend soin de leur apporter le vin.

- Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion* [1177-81], v. 5354-73, éd. Roques et trad. C. Buridant & J. Trotin Paris, Champion, 1980.

*Et mes sire Yvains lors s'en antre / el vergier, après li sa rote ; / voit apoié desor son cote / un riche home qui se gisoit / sor un drap de soie ; et lisoit / une pucele devant lui / en un romans, ne sai de cui ; / et por le romans escoter / s'i estoit venue accoter / une dame ; et s'estoit sa mere, / et li sires estoit ses pere ; / si se porent molt esjoir / de li bien veoir et oïr, / car il n'avoient plus d'enfanç ; / ne n'ot mie plus de seize anz, / et s'estoit molt bele et molt gente, / qu'en li servir meïst s'antente / li deus d'Amors, s'il la veïst, / ne ja amer ne la feïst / autrui se lui meïsmes non.*

Monseigneur Yvain pénètre dans le verger, suivi de son escorte ; il voit, appuyé sur le coude, un seigneur magnifiquement vêtu, allongé sur une étoffe de soie ; devant lui, une jeune fille faisait la lecture d'un roman qui racontait je ne sais quoi ; pour l'écouter, une dame était venue s'accouder : c'était sa mère et le seigneur était son père ; le bonheur qu'ils goûtaient à la voir et l'entendre était bien explicable, car ils n'avaient d'autre enfant ; elle n'avait pas plus de seize printemps, et elle était si ravissante et si gracieuse que le dieu d'Amour, s'il l'eût vue, se fût voué à son service et n'aurait permis qu'elle fût aimée par un autre que lui-même.

- *Hunbaut* [2<sup>e</sup> quart XIII<sup>e</sup>], v. 3048-53, trad. M.-L. Chênerie, dans *La Légende arthurienne*, D. Bohler dir., Paris, Laffont "Bouquins", 1989, p. 575-76.

Dès qu'elle les aperçut, la demoiselle se leva pour aller à leur rencontre ; six jeunes filles et jusqu'à dix chevaliers l'entouraient, car ils étaient en train d'écouter les belles paroles d'un roman que la demoiselle faisait lire.

- Christine de Pizan, *Le Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le sage* [1404], trad. É. Hicks & T. Moreau, Paris, Stock, 1997, p. 70.

En hiver, il occupait surtout les heures avant le souper à entendre des récits édifiants tirés des saintes Écritures, ou bien des *Faits des Romains*, des *Moralités des philosophes* ou d'autres livres savants. Il se mettait à table d'assez bonne heure et soupait légèrement, puis se détendait un moment en la compagnie de ses barons et chevaliers, avant de se retirer pour la nuit. C'est ainsi que notre sage roi réglait avec un ordre parfait le cours de sa vie.

Jean FROISSART, L'Espinette amoureuse (≈ 1369)

- 640 Droitement sus l'eure de prime\* \* six heures du matin.  
S'esbatoit une damoiselle  
Au lire un rommant; moi vers elle  
M'en vinc et li dis doucement :
- 655 « Par son nom, ce rommant, comment  
L'apellés vous, ma belle et douce? »  
Elle cloi atant la bouche;  
Sa main dessus le livre adoise\* \* pose.  
Lors respondi comme courtoise,  
Et me dist : « De Cleomadès
- 700 Est appellés; il fu bien fès  
Et dittés amoureusement.  
Vous l'orés\*, si dirés comment \* entendrez.  
Vous plaira, dessus vostre avis. »  
Je regardai lors son doulc vis\*, \* visage.  
705 Sa couleur fresce et ses vers yeulx; \* graphie pour vairs, bril-  
On n'oserait souhedier mieuls, lants.  
Car chevelés avoit plus blons  
Qu'uns lins ne soit, tout à point lons;  
Et portoit si très belles mains
- 710 Que bien s'en passeroit dou mains\* \* se contenterait de moins.  
La plus friche\* dame dou monde. \* jolie.  
Vrès Dieus! com lors ert\* belle et monde\*\* \* était. \*\* pure.  
De gai maintien et de gent corps !  
« Belle », di je adont, « je m'acors\* \* acorde.  
715 A ce que je vous oë\* lire; \* entends.  
N'est sous d'instrument ne de lire  
Où je prende\* si grant esbat. » \* prenne.  
Et la damoiselle s'embat  
En un lieu\* qui adonnoit rire. \* passage.  
720 Or ne vous saroi je pas dire  
Le doulc mouvement de sa bouche;  
Il samble qu'elle n'i atouche,  
Tant rit souef\* et doucement, \* suavement.  
Et non mies trop longement,
- 725 Mès à point, comme la mieulz née  
Dou monde et tout la plus senée  
Et bien garnie de doctrine\*; \* pourvue d'éducation.  
Car elle estoit à point estrine\* \* distinguée.  
En regart, en parole, en fait.
- 730 Li sens de li\* grant bien me fait; \* son sens.  
Et quant elle of lit\* une espasse, \* eut lu.  
Elle me requist, par sa grasce,  
Que je vosisse\* un petit\*\* lire. \* voulusse. \*\* un peu.  
Ne l'euisse osé contredire,  
735 Ne ne vosisse nullement.  
Adont lisi tant seulement  
Des foeilles, ne sçai, deus ou trois.  
Elle l'entendoit bien entrois\* \* pendant.  
Que je lisoie, Dieus li mire\*. \* que D. l'en récompense.
- 740 Adont laïssames nous le lire  
Et entrames en aultres gengles\*; \* propos frivoles.  
Mès ce furent parolles sengles\*, \* simples.  
Ensi que jones gens s'esbatent  
Et qu'en wiseuses\* il s'embatent \* futilités.  
745 Pour euls deduire et solacier\*, \* s'amuser.  
Et pour le temps aval glacier\*. \* faire glisser, faire passer.  
Mès je sçai moult bien qu'à celle heure  
Le dieu d'amours me couru seure  
Et me trest de la droite fleche
- 750 Dont les plus amoureux il bleche\*. \* blesse.  
Et si conçus la maladie  
Par un regard, se Dieus m'aïe\*, \* m'aide.  
Que la belle et bonne me fist.

Christine de Pizan, Le Chemin de longue Étude  
(1402-1403), vv. 171-312 - Trad. A. Tarnowski, Libre de Poche, 2000

- Un jour privé de joie,  
je m'étais retirée ainsi  
pour bercer mes malheurs  
dans une petite étude  
5 où souvent je me plais  
à regarder des récits  
de diverses aventures<sup>2</sup>.  
Je parcourus un livre ou deux,  
mais bientôt ils m'ennuyèrent,  
10 car au fond, ils ne contenaient rien  
qui pût me reconforter  
d'un déplaisir que j'avais ;  
je cherchais le moyen  
de m'en ôter la pensée  
15 qui m'accablait.  
Ce jour de chagrin  
fut le cinq octobre  
de l'an mille quatre cent deux.  
Était-il déraisonnable de s'attrister ? Je ne sais.  
20 Mais en tout cas, qui n'aurait rien su  
n'aurait pu percer mes sentiments  
à voir ma contenance,  
ni haine ni amour ne transparaisait ;  
faire état de ses pensées  
25 n'est pas toujours avantageux.  
Ainsi m'étais-je enfermée ;  
déjà la nuit était tombée.  
Je demandai de la lumière pour voir si,  
en me penchant sur quelque livre,  
30 je pourrais me délivrer de ma peine,  
ou du moins  
faire passer le temps.  
Alors me vint entre les mains  
un livre qui m'a beaucoup plu,  
35 car il m'a soustraite à mon trouble  
et à mon deuil.  
C'était *De la consolation*,  
le célèbre livre de Boèce<sup>1</sup>  
dont on tire tant d'enseignements.  
40 Je commençai à lire,  
et au fur et à mesure que je lisais,  
l'ire et la peine, qui me pesaient,  
passaient  
(le bon exemple reconforte  
45 et ôte le chagrin)  
lorsque je considérais  
les malheurs que Boèce subit à Rome,  
et me mettais à sa place.  
Homme de grandes valeur et noblesse,  
50 il fut tourmenté à tort  
pour avoir donné de bons conseils  
dans sa recherche du bien commun ;  
ce n'est pas chose nouvelle,  
maintes gens subissent des peines  
55 parce qu'ils soutiennent la justice.  
Boèce voulait du bien à tous ;  
il ne cherchait d'autre mérite  
que le salaire donné par Dieu  
à ceux qui lui obéissent.  
60 Mais il fut mal récompensé pour sa peine,  
et mis à mort.  
Il fut perdu par la sale jalousie  
de ceux qui haïssent  
les gens de bien, vrais et honnêtes,  
65 et essaient de leur nuire par méchanceté.  
Mais qui se fie en Dieu est sage ;  
Philosophie,  
qui avait fait l'éducation de Boèce,  
ne l'a pas méprisé à cause de son tourment,  
70 de ses revers  
ou de sa mauvaise fortune.  
Elle vint le reconforter,  
et lorsqu'elle put s'entretenir avec lui,  
75 elle l'exhorta tant,  
qu'elle put lui démontrer, par le raisonnement,  
que les plaisirs de ce monde,  
qui ne sont qu'une joie passagère,  
et où il n'y a nulle certitude,  
80 ne font point le bonheur,  
et que ce qui est éphémère  
ne peut être heureux.  
Seul le bien indéfectible  
apporte le bonheur, comme de juste.  
Nul ne doit se plaindre  
85 de perdre les biens que Fortune régit ;  
elle ôte, donne,  
et en dispose à son gré.  
Les vertus sont les seuls biens  
qui gardent toujours leur force ;  
Fortune ne peut pas les enlever,  
90 bien qu'elle puisse reprendre les richesses.  
Celui qui s'est enrichi de vertu  
ne sera jamais assujéti  
à la douleur,  
95 quel que soit son destin ;  
il n'y a pas d'autre richesse  
assurée ni durable.  
Par un raisonnement rigoureux  
Philosophie structura sa démonstration  
100 en plusieurs points : si la mauvaise fortune  
est changeante et néfaste,  
la bonne est plus douteuse,  
moins sûre et moins profitable.  
Par de beaux syllogismes  
105 Philosophie proposa à Boèce des cas  
qu'il devait résoudre lui-même.  
Le prêtre absout  
le pécheur qui se confesse ;  
ainsi Boèce finit par confesser  
110 toute son histoire, car il voyait bien  
que la dame disait vrai et juste.  
Exhorté par Philosophie,  
il fut ainsi reconforté  
du mal qu'on lui avait fait subir ;  
115 il le raconte dans son traité  
que je lus toute la soirée ;  
si j'avais pu veiller longuement  
je crois que j'y aurais passé toute la soirée,  
tant j'aimais y consacrer mon temps.  
120 La matière en était très belle  
et propre à me reconforter.  
Ainsi je songeais à Boèce  
et pensais que celui qui est plein de vertus,  
n'a pas de souci à se faire ;  
125 ses plaintes se changent en joies.  
J'étais quelque peu sortie de mon chagrin,  
et j'aimais ce livre  
plus que jamais ;  
car je l'avais lu autrefois,  
130 mais sans bien me rendre compte  
du reconfort que l'on peut y puiser ;  
j'en ressentais mieux l'effet à présent.  
La peine est bonne quand elle instruit ;  
j'avais raison de le chérir.  
135 Mais je devais aller au lit  
car il était minuit passé.  
L'esprit allégé,  
je me couchai ; l'heure l'exigeait.  
Une fois mes prières dites,  
140 alors que je croyais m'endormir,  
je n'ai pas pu trouver le sommeil,  
car je tombai, j'ignore comment,  
en une grande méditation

éd. F. Duval, Genève, Droz, 2002

- Comme dolente et personne esplourée,  
 Brassoys mon mal destrempé de rigueur,\*  
 88 Cuydant gagner par fermetié de cuer  
 A la longue grace restaurative,  
 La ou souvent gratieux cuer arrive.  
 92 Ainsy prenoys le haubert et l'escu  
 De Bon Advis pour armer ma pensee,  
 Considerant comme avoient vescu  
 Les anciens en la vie passee,  
 Mesmement ceulx dont n'est oultrepassée  
 96 La louangé, ains reduicte en memoire  
 En maint escript et pardurable hystoyre  
 Pour leurs haulx faictz, comme se orés vesquissent  
 Et que jamais leurs tiltres ne perissent.  
 100 Et ja soit or que trop feussent malades\*  
 Mes mouvemens sensitifz par tristesse,  
 Si m'esbatoys souvent lyre aux *Decades*  
 De Tite Live, en Orose ou Vegece\*,  
 104 Qui bien monstre que c'est que de noblesse,  
 Louant a droit vraye chevalerye, [6r]  
 Disant que point ne vient par armoiryé,  
 Ains par vertu, de noblesse le nom.  
 108 Cela conclud l'orateur de renom.  
 Puis a la foyz mon motif me duysoit  
 A recenser les hystoires troyennes,  
 Les faictz des Grecz. Ainsy se conduisoit  
 112 Entendement a oeuvres souveraines.  
 Puyz m'enqueroys du haut sçavoir d'Athenes,  
 Comme maint livre en fait ample rapport,  
 Aussy comment Enee vint a port  
 116 Après longs jours en la noble Carthage,  
 Ainsy qu'on lit es livres du quart aage\*.
- Je m'enqueroys de Thebes moult souvent,  
 Dont Statius racompte bien au large,  
 120 Et maintes foyz je sautoys plus avant,  
 Voullant trouver le volume et la marge  
 Ou moult a plain est racompté l'outrage  
 Pompeyan et l'esmeute civile  
 124 Tant infande qu'onques mais de si ville  
 Ne fut veuë, ou Lucan est menteur\*,  
 Noble poëthe et parfaict inventeur.  
 Souvent gettoys mon oeil et ma pratique  
 128 Sur les haulx faictz dont la Bible nous compte,  
 Et puis lisoys de la gent judaïque  
 Les bataillies que Joseph racompte.  
 Et bien sachez que ne laissoys au compte  
 132 Le grant Justin ne Vincent l'escrivain,\*  
 Qui pas ne fut en tous ses escripts vain,  
 Car il n'y eut oncques merveille faicte  
 En son vivant dont sa plume ne traicte.  
 136 Après cela, par ung soingneux desir,  
 Je conduysoys mon char de souvenance [6v]  
 A visiter par droict et a loisir  
 Les dictateurs des croniques de France,  
 140 Qui des Gaulles racomptent la naissance,  
 Comme Froissart et le moyne Chastel.  
 En les lisant je feiz ung pourchas tel  
 Qu'en brief je sceuz qui premier nom de roy  
 144 Obtint sur nous des la payenne loy.

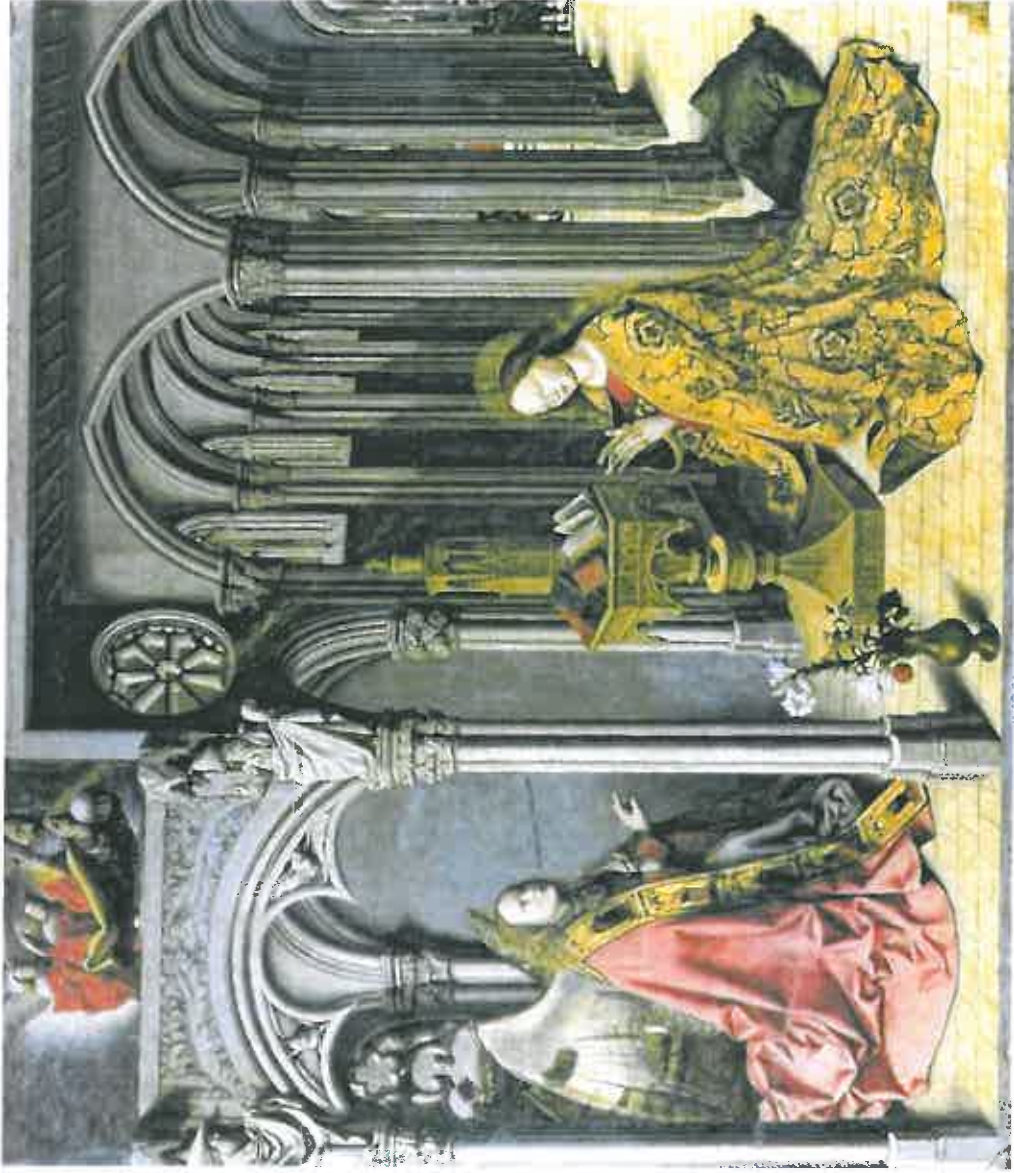


Fig. 1 : Barthélemy d'Eyck, *Triptyque de l'Annonciation* (1445), panneau central. Aix-en-P<sup>cs</sup>, Eglise Ste-Marie-Madeleine.



Fig. 2 : Jan van Eyck, *Saint Jérôme* (1442). Detroit Institute of Art.



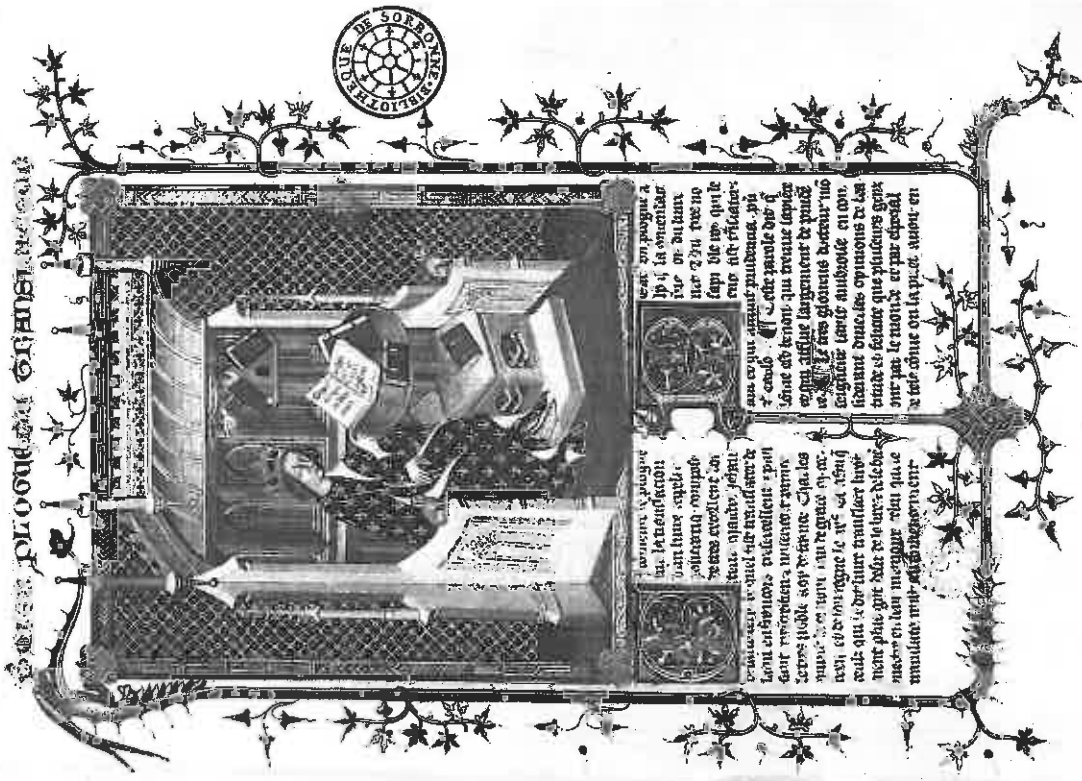
Fig. 3 : Altichiero da Zevio, *Pétrarque*. Padoue, Palais Liviano, Salle des géants (1380).



Fig. 4 : Evrart de Trémaugon, *Le songe du vergier*. BM Tse, Inc. Paris 124 (1500).



**Maître des Heures de Marie de Bourgogne**  
 Page de dédicace à Marie de Bourgogne (?),  
 vers 1475 - 1477  
 Miniature des Heures dices de Marie de Bourgogne et de l'empereur Maximilien,  
 fol. 14 v  
 Peinture opaque sur parchemin, 22,5 x 16,5 cm (format de la feuille)  
 Vienne, Österreichische Nationalbibliothek  
 (Codex Vindobonensis 1857)



Traduction par D. Foulechat du Policairens  
 de Jean de Salisbury r 1372 -  
 Ms. Bnf fr. 24287, fol. 2.  
 Charles v dans son étude.